



PRAMOEDYA
ANANTA TOER

*Le Monde des
hommes*

Σ

« Les dictatures donnent souvent naissance à d'excellentes littératures. C'est un paradoxe réjouissant, auquel l'Indonésie n'a pas échappé. Elle s'est acharnée contre son écrivain le plus prometteur, Pramoedya Ananta Toer, et celui-ci, de son côté, s'est escrimé à ne jamais baisser la garde. Il a fini par gagner la partie. » André Clavel, *Le Temps*

« Dans ce roman fleuve, les amours se consomment, les conflits s'enflamment, la révolte gronde, les esprits grandissent. *Le Monde des hommes* plaide comme peu d'œuvres littéraires pour une pensée intransigeante. » Élise Lépine, *Transfuge*

« Dans une époque qui privilégie le court, la rapidité et l'injonction d'être bref, il y a un plaisir indéniable à se plonger dans un œuvre longue et qui impose sa lenteur. Il existe de ces ouvrages de longue haleine et qui ont en eux un « souffle », comme l'on dit. C'est le cas du récit de Pramoedya Ananta Toer, *Le Monde des hommes*. » Charles Duttine, *La Cause littéraire*

Un héros, une nation : l'épopée de l'Indépendance indonésienne

Pramoedya Ananta Toer, *Le monde des hommes. Buru Quartet I*, roman traduit de l'indonésien par Dominique Vitalyos, Zulma, 2017, 512 pages, 24,50 €.

Pramoedya Ananta Toer, *Enfant de toutes les nations. Buru Quartet II*, roman traduit de l'indonésien par Dominique Vitalyos, Zulma, 2017, 512 pages, 24,50 €.

■ Cette première traduction en français du *Buru Quartet*, œuvre majeure d'un auteur très peu traduit chez nous, Pramoedya Ananta Toer (1925-2006), offre d'emblée au lecteur français un fleuron de la littérature indonésienne. Roman d'apprentissage, grand mélodrame familial, épopée du nationalisme indonésien et réflexion sur la fragilité de l'homme dans un monde en croissance, l'œuvre a la vitalité organique du roman populaire, et le style incorruptible et fier du roman engagé – au fond, un petit côté XIX^e siècle dont il ne faut pas se priver.

Buru Quartet, tétralogie dont il faudra encore attendre les deux derniers volets, tire son nom du bagne où Pramoedya Ananta Toer passa quinze ans, sous la dictature de Suharto (1921-2008), et où, interdit d'écriture, il fit de ses codétenus le premier auditoire de l'exaltante histoire de Minke, dont la présence occupe tout l'espace du récit. On l'aime instantanément, ce jeune idéaliste à peine bachelier, touchant mélange de naïveté et de maturité, une droiture et un contrôle de soi sublimes, tant ils sont parfois hors de propos – un Tintin sentimental. Fils d'un notable javanais, et à ce titre élève privilégié de la Hogere Burgerschool (HBS), l'école secondaire administrée par le gouvernement des Indes néerlandaises et normalement réservée aux « purs blancs », il abrite en lui deux cultures antagonistes qui se disputent son intelligence et ses talents.

Le roman s'ouvre en 1899, sur le tableau troublant des contradictions intrinsèques aux sociétés coloniales, ici celui des Indes néerlandaises, et en particulier de l'île de Java. Sans se priver d'effets dramatiques, Pramoedya Ananta Toer souligne à quel point l'équilibre économique et politique des Indes néerlandaises repose sur l'absence d'éducation du petit peuple indonésien, masse servile et effarouchée prise en tenaille entre une noblesse ancienne orgueilleuse, attachée à ses privilèges, incapable de tirer les leçons de ses échecs passés, et une administration coloniale qui, certes, ouvre l'Indonésie aux merveilles de la modernité et aux enjeux du monde, mais s'octroie sans vergogne la jouissance exclusive de ses richesses.

Le monde des hommes voit le jeune Minke en faire la douloureuse expérience dans sa propre vie. Il fait la rencontre décisive de Nyai Ontosoroh, une Indonésienne qui fut livrée par sa famille comme concubine à un exploitant néerlandais, Herman Mellema. Femme de tête, aussi enragée contre l'injustice de son destin que déterminée à en tirer le meilleur

parti, elle gère en fait seule l'exploitation agricole, dont elle espère que les bénéfiques iront à son fils Robert et surtout à sa fille Annelies. Un peu Ophélie, un peu Mélisande, mystérieuse, enfantine et désirable, ce personnage délicieusement irréaliste excuse à lui seul le ton parfois grandiloquent ou compassé du brave Minke. L'amour pour la belle Annelies, l'amitié fascinée pour Nyai, les vexations racistes qu'il subit à l'HBS vont attacher définitivement le héros au destin de la famille Mellema. C'est alors un déchaînement de péripéties follement romanesques, un vrai régal: l'assassinat du père rongé par la drogue, les trahisons du fils indigne, l'emprise redoutable du proxénète chinois local, les odieuses manœuvres de captation d'héritage ourdies par la première famille néerlandaise de Mellema... Minke doit renoncer à son admiration inconditionnelle pour la culture européenne qui l'a pourtant formé, et choisir son camp. Ce qui n'était qu'un combat personnel prend l'envergure d'une lutte politique au cours de laquelle s'affirme sa vocation de journaliste et d'écrivain, et une mission exigeante, solitaire, de *leader* pour sa nation, fondée sur la conviction qu'il ne pourra pas « affronter l'Europe sans s'être d'abord approprié sa force », c'est-à-dire un attachement indéfectible à la raison et à la réflexion.

Dans le deuxième volet, *Enfant de toutes les nations*, Minke confronte son idéal à la réalité de son pays. Autour de lui évoluent des personnages qui sont autant de figures emblématiques des forces en présence: journalistes compromis, militants communistes, villageoises humiliées, Néerlandais libéraux ou colons sans scrupules (le portrait de l'administrateur de l'usine de sucre, répugnant personnage, est un morceau de bravoure). Il comprend que la lutte nationaliste passera non par de grands débats idéologiques mais par une connaissance précise, technique, des mécanismes économiques en jeu, et de l'obstacle redoutable que constitue l'obscurantisme des traditions javanaises.

Comprendre avant de juger, éduquer, servir: cette vision humaniste de l'homme et du progrès fut bien celle de l'écrivain indonésien, engagé à « écrire toujours sur les êtres humains et sur leur vie, sur des hommes, ce qu'il y a de plus difficile à comprendre au monde ». Implacable dans ses condamnations mais jamais manichéen, Pramoedya Ananta Toer nous rappelle qu'il y a encore à penser sur le bouleversement des rapports de force entre les nations au début du XX^e siècle. Selon lui, la contribution majeure de l'Europe au reste du monde ne fut peut-être pas tant la modernité des machines que l'idée absolument neuve d'une intériorité complexe, propre à chacun, que la pensée rationnelle pourrait s'employer à déchiffrer. Et c'est ce qui rend passionnant le personnage de Minke, qui s'appuie sur cette découverte pour réfuter une conception mécaniste des relations sociales, subies selon des codes anciens et immuables. Sachons apprécier la rareté d'un roman qui assume aussi fièrement sa portée politique et philosophique.

■ Agnès Mannooretouil



Le monde
 DE PRAM
 —
 Free at last

FIN DU XIX^E SIÈCLE, Java, Indonésie, colonie néerlandaise. Minke est un jeune “indigène” amoureux d’une jeune fille métisse dont la mère est la concubine (“nyai”) d’un riche blanc, figure humble qui pourtant ne se résigne pas à ce destin de soumission. Progressivement, Minke prend la mesure des injustices du monde colonial. Devenu journaliste, il poursuit son exploration d’un pays qui mûrit lentement son désir d’émancipation. Ce roman d’apprentissage analysant les rouages de la colonisation – d’autant plus perverse qu’elle se prétend porteuse

de valeurs humanistes –, est né au bagne, sur l’île de Buru, sous la forme d’un récit que faisait à ses compagnons celui qui deviendra l’un des plus importants écrivains indonésiens contemporains. Pramoedya Ananta Toer, dit “Pram”, a passé le quart de sa vie en captivité, n’a jamais cédé face à la dictature du général Soeharto instaurée dans les années 1960, et a fini par voir, à partir de 1998, son pays entamer un processus de démocratisation. Décédé en 2006, “Pram” a laissé une œuvre considérable, d’une grande puissance romanesque. LP

ONE OF THE MAJOR Indonesian writers of the 20th century, Pramoedya Ananta Toer spent a quarter of his life behind bars for his political beliefs. His novel *This Earth of Mankind* (part of the *Buru Quartet*) came into being in prison on the island of Buru, where “Pram” recounted the tale to his fellow detainees. Set in 19th-century Java, then under Dutch rule, it tells the story of Minke, a young man who finds himself caught up in the injustices of colonization. He becomes a journalist, and develops an ever-growing desire for emancipation.



“LE MONDE DES HOMMES-BURU QUARTET I”, Pramoedya Ananta Toer, éd Zulma, 512 p , 24,50 €

La fugue

12 janvier > ROMAN Suisse

Astrid et Thomas composent une image d'Epinal. Leur amour débute dans une librairie et se prolonge dans un quotidien harmonieux, réglé comme du papier à musique. Une rythmique rassurante où tout semble à sa juste place. La vie familiale est si bien ficelée que la fissure paraît improbable. Pourtant l'inattendu s'invite au lendemain de vacances en Espagne...

Thomas s'en va sur la pointe des pieds. « *La ville endormie avait quelque chose de fantomatique.* » Il abandonne le domicile sans raison apparente, si ce n'est le désir de mener une existence errante. Commence une plongée dans l'inconnu, hors des sentiers battus. Il dort à la belle étoile, se perd dans la beauté des



Peter Stamm

paysages et s'isole peu à peu du monde des humains. « *Tous les hommes sur terre étaient devenus des pierres.* » Une union avec la nature qui lui procure une impression d'aventure. Il avance en silence, comme « *anesthésié* », sans penser à ceux qu'il a laissés derrière lui. Astrid ne saisit pas la logique de cette disparition insensée. Comment l'expliquer aux enfants ? Extérieurement, elle se maintient debout, mais à l'intérieur c'est une femme hébétée face à l'adversité. « *Elle, qui avait toujours été la voix de la raison, se dissolvait dans l'apesanteur.* »

L'auteur suisse **Peter Stamm** a multiplié les expériences professionnelles, dont une immersion en psychiatrie. C'est avec une sobriété inouïe, steinbeckienne, qu'il sonde deux pertitions parallèles qui interrogent sur l'impact des années et de l'absence sur le couple. **K. E.**

PETER STAMM

L'un l'autre

CHRISTIAN BOURGOIS

TRADUIT DE L'ALLEMAND (SUISSE)

PAR PIERRE DESHUSSES

TIRAGE : 4 000 EX.

PRIX : 17 EUROS ; 176 P.

ISBN : 978-2-267-02986-4



9 782267 029864

Indonesia song



Pramoedya Ananta Toer

19 janvier > ROMAN Indonésie

Premier tome de la tétralogie monumentale de Pramoedya Ananta Toer, le Soljenitsyne javanais.

C'est l'un des événements de cette rentrée en littérature étrangère. Zulma a décidé de publier l'intégralité de *Buru quartet*, la tétralogie romanesque monumentale écrite, à partir de 1975, par Pramoedya Ananta Toer (1925-2006), l'un des grands écrivains indonésiens contemporains, que ses compatriotes appellent « Pram » et que la critique a parfois comparé à Soljenitsyne. Ne serait-ce que parce que Pram a passé de nombreuses années en prison.

De 1947 à 1949, il y était en tant qu'opposant au gouvernement colonial des « Indes néerlandaises ». La lutte des élites intellectuelles indonésiennes pour leur indépendance et contre le racisme, l'esclavagisme de leurs colonisateurs, est d'ailleurs le thème central du *Monde des hommes*. Mais l'écrivain a aussi été persécuté et emprisonné après l'indépendance (en tant que communiste « prochinois ») par le gouvernement Soekarno, puis par le dictateur Suharto. Et c'est en prison qu'il a imaginé *Buru quartet*, en le racontant à ses codétenus. Son œuvre, jusqu'à sa mort, est demeurée largement censurée. Il est dommage que Toer, plusieurs fois sélectionné pour le prix Nobel, ne l'ait jamais reçu. Il l'aurait mérité.

Jusqu'à présent, quelques-uns de ses livres ont été publiés en France de façon aléatoire, dont *La vie n'est pas une foire nocturne*, (« *Connaissance de l'Orient* », Gallimard, 1993). *Le monde des hommes*, lui, avait déjà été traduit en 2001 chez Rivages. C'est de cette traduction qu'est partie Dominique Vitalyos pour Zulma.

Le monde des hommes se situe à Surabaya et dans les environs, sur l'île de Java, à partir de 1898. Le jeune héros, Minke (c'est son surnom, il refuse de livrer ses vrais nom et prénom, pratique courante là-bas), est un indigène musulman, fils de fonctionnaire (lequel sera nommé *bupati*, raja local). Il fait de brillantes études au lycée HBS. Très doué en littérature, il devient journaliste à succès et nouvelliste (sous pseudonyme). Dans ses textes, il s'inspire largement de son vécu, de ses aventures et mésaventures, depuis qu'il a fait la connaissance de la famille Mellema. Il y a là Hermann, un riche fermier et industriel néerlandais, devenu fou après que son fils légitime, resté vivre aux Pays-Bas, est venu lui contester ses titres de propriété, et son esclave-concubine Nyai Ontosoroh, une maîtresse femme. Et leurs enfants bâtards : Robert, le fils malfaisant, et sa sœur Annelies qu'il aurait violée. Minke en tombe amoureux et finira par l'épouser. Mais les méchants veillent dans l'ombre.

C'est foisonnant, passionnant, exotique et inconnu chez nous. Le tome 2, *Enfant de toutes les nations*, sortira chez Zulma en mars. **J.-C. P.**

PRAMOEDYA ANANTA TOER

Le monde des hommes.

1. Buru quartet

ZULMA

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR MICHÈLE

ALBARET-MAATSCH, REVUE À PARTIR DE

L'INDONÉSIEN PAR DOMINIQUE VITALYOS

TIRAGE : 6 000 EX.

PRIX : 24,50 EUROS ; 512 P.

ISBN : 978-2-84304-787-9



9 782843 047879

TRANSFUCE

Choisissez le camp de la culture

JANVIER 2017

RENTÉE LITTÉRAIRE

L'homme de Java

C'est un petit événement, *Le Monde des hommes*, le chef-d'œuvre de l'Indonésien Pramoedya Ananta Toer écrit au bagne, avant sa disparition en 2006, vient d'être traduit en français. Le premier tome d'une incroyable fresque historique.

PAR ÉLISE LÉPINE

Laure Leroy, directrice des éditions Zulma, présente avec raison *Le Monde des hommes* comme l'un des événements de cette rentrée littéraire. Cette fresque de quatre tomes (*Le Monde des hommes* en est le premier), sentimentale, tentaculaire, emprunte selon l'éditrice à Margaret Mitchell. L'œuvre évoque d'autres plumes - Malraux, pour l'humanisme contrarié et le sens du dilemme, Dickens, pour le goût du mérite et les grandes résolutions. En traduisant pour la première fois le chef-d'œuvre de Pramoedya Ananta Toer depuis sa langue originale, les éditions Zulma donnent un nouveau souffle à une voix majeure (l'auteur, longtemps pressenti pour le Nobel, ne l'a jamais obtenu) de la littérature indonésienne, jusqu'ici très peu éditée en France. Né en 1925 à Java, celui que son peuple surnomme « Pram », d'abord journaliste pour la revue *Voice of Free Indonesia*, publie son premier roman, *Fugitif*, à 22 ans. Arrêté en 1947 par les occupants hollandais, l'indépendantiste est emprisonné, relâché deux ans plus tard lors de l'indépendance de l'Indonésie. L'auteur poursuit sa carrière en publiant en tout plus d'une cinquantaine de livres et continue à provoquer le pouvoir par ses prises de position virulentes. Voulant purger le pays de ses intellectuels, le dictateur Suharto enferme l'insoumis pour quatorze ans au bagne de l'île de Buru, de 1965 à 1979. C'est là que germe l'intrigue du *Monde des hommes*, construite autour de Minke, jeune homme de 18 ans, étudiant à Surabaya à la fin du XIX^e siècle. Indigène, issu donc de l'une des castes les plus méprisées du pays, l'étudiant se rapproche d'une famille peu conventionnelle dirigée par la *nyai* (nom donné aux concubines des colons hollandais, qui ne bénéficiaient d'aucuns droits) Ontosoroh après qu'une sombre affaire de mœurs a fait perdre l'esprit à monsieur Mellema, son maître. La rencontre bouleverse Minke : « *Quelque chose*

(d)'intéressant s'était offert à ma réflexion avec cette famille de gens fortunés si curieuse : Nyai et son pouvoir de soumettre les cœurs (...), Annelies Mellema, belle, enfantine et (...) capable de diriger les employés, Robert Mellema et ses regards perçants, (...) Herman Mellema, éléphanterque, morose, dénué de toute volonté devant sa concubine. Chacun d'entre eux ressemblait à un personnage de théâtre. (...) Et moi ? » Les Mellema éveillent sa conscience à l'avisement des populations locales par les Hollandais, à la condition déplorable des femmes en Indonésie, aux règles injustes maintenant par tradition les faibles à la merci des puissants. Dans ce roman fleuve, les amours se consomment, les conflits s'enflamment, la révolte gronde, les esprits grandissent. *Le Monde des hommes*, interdit en Indonésie jusqu'en 2005, plaide comme peu d'œuvres littéraires pour une pensée intransigeante.

LE MONDE DES HOMMES
- BURU QUARTET I
Pramoedya Ananta Toer
Traduction de Michèle Albarot-
Maatsch revue à partir de l'indonésien
par Dominique Vitalys,
éditions Zulma, 512 p., 24,50 €

